

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C. CHRISTIANISME

1. Jésus
- 1* Origines du Christianisme
2. L'église apostolique
3. Catholicité et universalisme
- 3* La Résurrection
4. Intelligence de la foi
- 4* La Divinité du Christ
5. Vie Sacramentelle
- 5* La Crise religieuse
6. Mystique chrétienne

T Textes

1. Le baptême de Jésus
2. Guérison de l'aveugle Bartimée
3. Les chrétiens sont le sel de l'État
4. La gnose valentinienne
5. Prescriptions liturgiques de la didache
6. Ignace d'Antioche aux romains

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C. CHRISTIANISME

1. JÉSUS

1.1 Histoire événementielle

L'histoire positive sait un certain nombre de choses de Jésus. Il a vécu au début de notre ère dans une bourgade de Galilée où il travaillait comme artisan. Les Romains dominaient le pays. Dans sa proche parenté, il y avait des hommes soumis à l'ordre établi comme Jacques et des révolutionnaires zélotes comme Jude ; mais lui-même ne paraît pas avoir pris position avant la trentaine. On le voit alors prendre contact avec le mouvement pénitentiel et baptiste des bords du Jourdain. Mais bientôt il suit sa propre voie et prêche partout le pardon de Dieu et la venue prochaine de son royaume. Contestant la casuistique des Pharisiens, le négoce des Sadducéens, la roublardise des Hérodiens, il se fit des ennemis en haut lieu. Pendant quelque temps, il remua les foules galiléennes, mais la plupart finirent par l'abandonner, car sa parole était dure, et seuls quelques disciples lui restèrent fidèles. Excommunié, traqué, il bravait la police du temple lors des grandes fêtes où l'on n'osait l'arrêter. Trahi par l'un des siens, sommairement jugé et condamné par les autorités juives concertées, il fut supplicié par les Romains. Quelques jours après son ensevelissement, le tombeau fut trouvé vide, et l'on accusa ses disciples de l'avoir emporté.

1.2 Histoire interprétée

Parmi ses contemporains déjà les opinions étaient partagées. Ses frères ne croyaient pas en Lui ; Jean Baptiste, d'abord conquis, fut ensuite hésitant ; les miraculés le vénéraient comme un guérisseur ; les Galiléens crurent qu'il était le nouvel Elie, des Judéens le saluèrent comme fils de David ; Simon croyait qu'il était le Saint de Dieu ; pour les grands-prêtres c'était un imposteur ; pour la garde romaine, un paranoïaque mégalomane qui se prétendait roi. La communauté primitive l'adora comme Messie et Fils de Dieu Sauveur. Dans les temps modernes, on en a fait un promoteur de la morale libérale, un illuminé rêvant de triomphes apocalyptiques, ou un simple Juif, docteur de la loi ou hérésiarque. Il n'aurait pas fondé de société religieuse, l'Église serait une invention catholique du second siècle ; mais sa parole admirable consignée dans le Nouveau Testament peut toujours interpeller les hommes de bonne volonté : il survit dans ce qu'on a écrit de lui.

1.3 Histoire du salut

Les chrétiens le voient avec les yeux du cœur et l'intelligence de la foi et croient que, derrière les symboles élaborés par l'Église primitive, une réalité inouïe est signifiée. Éprouvant les effets de son Esprit, ils adhèrent à lui comme au Fils unique qui conduit au Père (E-T-E)¹. Pour eux, Jésus a vécu de la Parole de Dieu contenue dans les Écritures de son peuple, et il s'est éprouvé comme étant cette Parole même proférant l'Esprit d'amour à travers sa chair mortelle. Ce qui était écrit de Yahweh, il a compris que c'était vrai de lui mais qu'il ne pouvait encore le rendre manifeste par des signes dans le ciel. Il s'est vu comme second Adam, récapitulant l'humanité, mais après avoir accompli une difficile mission auprès de ceux qui étaient jusque là le peuple de Dieu : la mission d'Abel le juste. Réfléchissant sur les Patriarches, il voyait qu'il était le fils de la promesse, mais un fils unique livré par son Père. Écoutant les rabbins, il sut qu'il était envoyé pour accomplir la Loi, mais après avoir été maudit par la Loi. Il était sûr qu'il était Fils de David, mais qu'il ne pouvait être reconnu comme Messie qu'après avoir offert sa vie en rançon pour le grand nombre. Désigné comme Eli, il n'envoie pas le feu du ciel, mais prêche la Bonne Nouvelle du salut et guérit les malades. Comme Jérémie, il prédit la ruine du temple et le culte en esprit et en vérité : ceux qui ont des yeux pour voir verront dans le ciel le signe du Fils de l'Homme : le vrai temple de Dieu, le Corps du Ressuscité, l'Église.

¹ E-T-E: Esprit - Temps - Espace

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C. CHRISTIANISME

1*. ORIGINES DU CHRISTIANISME

1.1 Jésus, personnage historique

1. Son temps
2. Son oeuvre
3. Son procès et sa mort

1.2 La foi des disciples

1. Ses antécédents
2. L'expérience de l'Esprit
3. Premières formulations

1.3 La communauté primitive

1. Tension eschatologique
2. Charité et Liberté
3. Culte nouveau

1.4 Expansion

1. Étienne et Philippe
2. Paul
3. La notion d'Église

1.5 Formation de l'Évangile

1. Traditions primitives
2. Synoptiques
3. Jean

1.6 Canon du Nouveau Testament

1. La notion de tradition vivante
2. Écrits d'occasion et normatifs
3. Le Canon de Muratori

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C. CHRISTIANISME

2. L'ÉGLISE APOSTOLIQUE

2.1 Pierre (30-50)

Les disciples croyaient au Dieu de l'Ancien Testament, Jésus les a amenés à croire en lui et en tout ce qui viendrait de lui. Or ce qui est venu de lui après la résurrection c'est son Esprit, qui leur a fait comprendre qu'il était le Fils et que Dieu était son Père. La doctrine fut alors formulée : Dieu est Père, Fils et Esprit, le Fils s'est incarné pour donner l'Esprit d'amour à l'Église. Pendant les vingt premières années, c'est le témoignage de Simon qui fut le facteur déterminant : racontant avec verve ce que Jésus avait fait et dit, il fournissait la matière de ce qui allait devenir un ensemble de récits normatifs du Temps Primordial de l'Église. Dans ces récits vont confluer peu à peu les souvenirs de Simon, les expériences de la communauté et la récupération des Écritures juives comme Ancien Testament désormais accompli : ainsi, en chaque péricope ou presque, le croyant pourra entendre le Père, le Fils et l'Esprit. Cette richesse doctrinale fut exploitée par des groupes différents : peut-être l'Ancien Testament par des croyants de Judée, la vie de Jésus par les disciples galiléens, le Saint Esprit par les Juifs hellénistiques : c'est Simon encore, plus que jamais Pierre de fondation, qui, au concile de Jérusalem, les réconcilia autour du mystère de Jésus Envoyé du Père qui envoie l'Esprit. La tradition saura bientôt exprimer la primauté de Simon en l'identifiant à Jésus, pierre fondamentale de l'Église et lui-même identique au Rocher qu'était déjà Yahvé.

2.2 Paul (50-70)

La seconde génération est dominée par la figure de Paul. Paul comprit mieux que tous qu'il y avait Abraham, Moïse et Jésus, la Promesse, la Loi et la Grâce, les Gentils, les Juifs et les Chrétiens, - témoins respectivement de nos Époques préclassique, classique, postclassique. Il vit que les Gentils accueillaien en grand nombre l'Évangile tandis que les Juifs le rejetaient, et que c'était là un détour du dessein salvifique de Dieu pour répandre la bonne nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre. Il comprit qu'il ne fallait pas attendre le pèlerinage des nations à Jérusalem, mais que le temple est partout où il y a de vrais adorateurs du Père. Il fonda donc des églises locales, d'abord avec collège de presbytres, puis avec servants et évêques, tout en les gardant sous sa gouverne personnelle ou celle de ses délégués, comme lui-même restait soumis à l'Église-mère située à Jérusalem, à Antioche ou à Rome. De la coïncidence bientôt de l'Évêque local et du délégué apostolique résidentiel naîtra l'institution de l'épiscopat et du collège épiscopal uni autour du successeur de Pierre. Ainsi s'organisait le Rassemblement (Église) universel par le moyen des rassemblements locaux. Ce n'est donc pas Ignace d'Antioche ni Paul qui ont inventé le catholicisme et sa hiérarchie ; ceux-ci n'ont fait que ce que déjà Pierre avait fait en suivant le modèle de ce qu'avait fait Jésus.

2.3 Jean (70-90)

La fin de l'Âge apostolique est dominée par la figure de Jean, dont l'influence s'observe dans les Évangiles de Matthieu, de Luc et de Jean. C'est le temps où l'Église élargit à l'infini ses horizons temporels et ses schèmes d'explication. Déjà Marc avait synthétisé les trois blocs du Ministère, de la Passion, de la Résurrection, peut-être autour du schème P-S-R². Après les événements de 70, on remonta jusqu'à l'enfance de Jésus, jusqu'au premier hébreu, au premier homme, au premier jour, jusqu'à l'Alpha, et on redescendit le cours du temps d'après le premier avènement jusqu'à la fin de Jérusalem, la fin de l'humanité, la fin du monde, jusqu'à l'Oméga. En même temps, la personne de Jésus prenait toutes ses dimensions de Logos incarné, Fils du Père qui envoie l'Esprit en rendant le dernier soupir sur cette croix où son nom était écrit en hébreu, en latin et en grec, dans les trois langues de l'Écumène occidentale où l'Église devait se répandre tout d'abord.

² P-S-R: Prophétie - Sacerdoce - Royauté

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C. CHRISTIANISME

3. CATHOLICITÉ ET UNIVERSALISME

3.1 Ecumène

En même temps que les trois fonctions d'intégration P-S-R³ commencent à acquérir une légitime autonomie sous les formes I-G-R⁴ et pointent vers la constitution des trois personnes morales universelles E-E-E⁵, l'Église croit qu'à elle est dévolu, par son union intime avec le Christ qui est P-S-R pour toute l'humanité, le rôle de guérir radicalement ces structures des déviations qui retardent leur mouvement et de les animer de telle sorte qu'elles soient de plus en plus ouvertes les unes sur les autres. Dans sa première phase, le christianisme s'est appuyé sur la Diaspora juive et le pluralisme accueillant qui lui permettait de pénétrer dans toutes les grandes villes de l'Écumène occidentale. Le monde était à l'affût d'une lumière qui monterait d'Orient et qui diffuserait sa clarté sur toutes les nations, mais le nationalisme agressif des Juifs contredisait l'universalisme de ses Écritures. Aussi les communautés juives et leur clientèle de prosélytes ne pourront être que les bases d'opération de la véritable catholicité. Car le Soleil de Justice a lui à l'Orient, et il suffit de deux générations pour que le message de la charité universelle fût entendu jusqu'aux extrémités de l'empire romain et commençât à rassembler des hommes de bonne volonté de toute race, langue et peuple.

3.2 École

La deuxième phase du christianisme catholique fut caractérisée par l'acclimatation de la culture mondiale, pour lors avant tout grecque. Les premiers chrétiens étaient des Sémites et pour la plupart de basse condition, mais le succès de la mission païenne et la tragédie de 70 obligèrent la jeune Église à s'exprimer en grec. Elle y était préparée par la traduction de la Septante faite à Alexandrie au ~3^e siècle, et par le fait que, à la suite de Paul, ses propres écrits canoniques étaient tous rédigés en grec. Mais si les premiers disciples avaient vécu le mystère du Christ dans l'Esprit comme un système où tout se tient et avait exprimé à l'occasion de problèmes particuliers l'intelligence qu'ils en avaient, les générations postérieures devaient recouvrer d'après les textes et les traditions vivantes le même sens de l'unique mystère et l'exprimer en un langage nouveau. Il fallut donc de nouveau distinguer entre la terre et l'esprit, inventer une herméneutique qui permit d'interpréter fidèlement et vitalement la Parole de Dieu, et surtout élaborer un vocabulaire technique qui rendît possible l'expression universelle et explicative de la doctrine. C'est ce que de grands docteurs, rompus à la philosophie grecque, assurèrent à l'âge d'or de la patristique et des conciles.

3.3 État

C'est dans la troisième phase de son histoire que le christianisme ancien a atteint l'universalisme politique. Il avait d'abord été persécuté par l'État totalitaire, incapable de comprendre quel regain pouvait lui venir de ce mouvement religieux. Mais la persécution avait permis à l'Église de se définir comme supra - ou para-politique : elle aidait l'humanité à se faire de proche en proche par les alliances en actualisant l'alliance nouvelle et éternelle que le Christ avait instituée pour rendre d'abord à Dieu ce qui est à Dieu, le reste étant donné par surcroît. Et un jour l'État comprit qu'il n'avait pas de meilleurs alliés que les chrétiens. Constantin fit la paix avec l'Église, qui devint bientôt la religion d'État, surtout dans la partie orientale de l'Empire. Avec les pouvoirs politiques, l'Église assumait des tâches temporelles et les circonstances firent qu'elle se cléricalisa plus qu'après coup on ne le souhaiterait ; mais il faut reconnaître qu'il n'y avait pas alors de laïc religieux assez dynamique pour faire lever la pâte humaine. Peut-être en est-il toujours ainsi au terme des cycles longs de l'histoire ? L'Église en tout cas croit maintenant savoir que, lorsque sa fonction royale est en train de se diluer dans la fonction politique, quelque part en son sein recommence à fonctionner la Prophétie qui conteste ses structures contingentes.

³ P-S-R: Prophétie - Sacerdoce - Royauté

⁴ I-G-R: Israël - Grèce - Rome

⁵ E-E-E: Écumène - École - État

HISTOIRE DES RELIGIONS

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C. CHRISTIANISME

3*. LA RÉSURRECTION

Elle exige la compréhension de tout son contexte biblique, social, ecclésial, personnel pour acquérir son vrai poids.

A. Contexte biblique :

Les textes des évangiles (Mt, Mc, Lc, Jn) et des épîtres de Paul, sur le plan de la critique externe et interne affirment :

- a) La mort, l'ensevelissement, le tombeau vide ;
- b) La Résurrection du Christ ;
- c) Les apparitions aux apôtres démoralisés, peu enclins à croire.

B. Contexte social :

Il faut mettre ces textes et ce fait de la résurrection du Christ avec :

- a) La transformation intellectuelle, psychologique et morale opérée par celle-ci chez les apôtres ;
- b) La transformation sociale locale opérée chez les Juifs jadis hostiles ;
- c) Le mouvement religieux qu'il a opéré dans l'histoire de l'Église primitive qui sera bientôt marquée par les persécutions des empereurs romains.

C. Contexte ecclésial :

Seule la résurrection explique :

- a) La Foi de l'Église : la résurrection est son principe et fondement ;
- b) Sa sainteté de l'Église (dans sa tête) et aussi d'hommes et de femmes qui ont continué l'œuvre du Christ dans la vie religieuse aussi bien que dans la vie laïque ;
- c) Le phénomène du miracle qui a eu lieu au cours de son histoire ;
- d) Sa continuité dans l'histoire humaine, malgré les déficiences et les imperfections humaines, et malgré aussi les attaques hostiles dont elle a été parfois la victime ou l'occasion.

D. Contexte personnel :

Il faut mettre ce fait de la résurrection du Christ avec :

- a) Ses prédictions ;
- b) Ses prétentions divines (cf. l'autre feuille) ;
- c) L'ensemble des titres divins qui lui sont appliqués par les prophètes ;
- d) Ses propres miracles ;
- e) La sainteté de sa doctrine et de sa personne.

E. Contexte paulinien :

- a) L'hostilité et la conversion de Paul supposent le fait de la Résurrection ;
- b) La théologie de ses écrits, sa compréhension totale du Christ s'appuient également sur l'Incarnation et la résurrection.

F. Contexte global :

Le dessin ultime de Dieu, dans la Bible, est de vivre parmi les hommes (Incarnation), de les recréer sur terre à son Image (Passion) pour les transformer par l'intérieur et librement par la puissance efficace de la Résurrection. Si Dieu peut créer l'homme, il peut le recréer.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C. CHRISTIANISME

4. INTELLIGENCE DE LA FOI

4.1 Canon des Écritures

Pour demeurer fraternelle et universelle d'intention, l'Église doit préserver une foi et une espérance identique au Père de Jésus, au Christ et à son Esprit. Un certain judaïsme hétérodoxe déjà faisait du Dieu de l'Ancien Testament une Puissance mauvaise qui avait manqué à réaliser les rêves apocalyptiques de son peuple. Jésus fut ensuite reconnu comme Christ ou Messie d'Israël, mais un judéo-christianisme hétérodoxe refusa de voir en lui autre chose qu'un prophète : tels furent les Ebonites, les Elkasaites, les Esséniens d'après 70. Enfin, les Nicolaites, poussant à bout un certain paulinisme de gauche déformait la doctrine de la liberté selon l'Esprit, professèrent un tel affranchissement de la Loi que celle-ci n'était plus dépassée dans la charité mais délaissée pour une vie licencieuse. Ainsi étaient coupés les ponts entre le Père et le Fils, entre l'Ancien Testament et le Nouveau, et aussi entre la foi et la charité, entre le Christ et l'Église, entre l'individu et l'humanité. Contre ces tendances et contre la profusion des pseudépigraphes où elles s'exprimaient, l'Église réagit en prenant une neuve conscience d'elle-même (*Selbstverständnis*) et en définissant les critères de la vérité dont elle se savait gardienne : unité, apostolicité, catholicité, romanité. Elle détermina le canon du Nouveau Testament et reconnut le canon alexandrin de l'Ancien : c'est ainsi qu'elle maintint dans la communion avec le Père et le Fils et avec elle-même tous ceux que le Père attirait à Jésus.

4.2 Pères apostoliques

On appelle ainsi les grands pasteurs du second siècle qui, en face de la gnose, ont veillé à la saine doctrine. Le mouvement gnostique semble issu du judéo-christianisme apocalyptique que l'échec de 70 avait retranché de la grande histoire. Le monde leur apparut comme l'œuvre d'une Puissance mauvaise, et l'humanité comme une espèce déchue et damnée dont on ne peut être sauvé que par la connaissance des secrets célestes. Déjà à Antioche, entre 70 et 140, les disciples de Simon le Magicien, Méandre et Satornil, avaient opéré la transition entre l'apocalyptique et la gnose, entre l'espérance d'un salut collectif et celle d'un salut individuel. Mais c'est dans les deuxième et troisième quarts du deuxième siècle que les vagues gnostiques proprement dites déferlèrent sur toutes les plages du jeune monde chrétien et menacèrent de l'engloutir. C'est Marcion déformant le paulinisme dans le Pont et à Rome, c'est Carpocrate, Basilide et surtout Valentin prolongeant le judéo-christianisme égyptien et rayonnant lui aussi jusqu'à Rome, c'est encore Montan en Phrygie, dont le mouvement est une explosion de prophétie millénariste et de foi à un Paraclet de plus en plus détaché de l'Esprit de Jésus. Les gnostiques exploraient des avenues spirituelles où tout n'était pas à dédaigner. Mais les pasteurs comprirent que les temps n'étaient pas mûrs pour l'intégration de ces valeurs et la réexpression du message évangélique en d'autres schèmes que ceux de l'Écriture. Ils furent les premiers Pères de l'Église.

4.3 Symboles de foi

Au cours du 3^e siècle, l'Église commença à avoir de grands théologiens, familiers de Platon et des Platonisants, des Stoïciens et des Gnostiques et bientôt d'Aristote, et capable d'arraisonner la philosophie pour en faire la servante de la théologie. Car de nouveau, le logos des hommes menaçait de diviser le Logos de Dieu : il fallait sauvegarder l'égale divinité du Père, du Fils et de l'Esprit, et aussi l'unité du Christ à la fois Dieu et homme. Car les symboles tertiaires déviés compromettaient le symbolisme primaire de la charité. Contre ces erreurs, l'Église apprit à penser sa foi en terme de nature, de personne, de substance, de procession, de relation. En possession à la fois de récits normatifs et d'un langage universel, elle fut capable de définir sa doctrine et de la condenser en symboles de foi, i.e. en signe de reconnaissance et moyen de connaissance.

HISTOIRE DES RELIGIONS

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C. CHRISTIANISME

4*. LA DIVINITÉ DU CHRIST

Elle se perçoit comme le foyer de convergences de plusieurs traits : subjectivement, par l'ensemble des prérogatives qu'ils revendiquent à son compte ; objectivement, par l'ensemble des faits associés à sa personne ou à son Église ; eschatologiquement, par la nouveauté qu'il apporte à l'humanité.

A. Subjectivement : les titres qu'il revendique (selon Marc)

1. Il se dit au-dessus des prophètes, des anges.
2. Au-dessus de Jonas, Salomon, David, Moïse, Jean-Baptiste.
3. Il peut interpréter et achever la Loi et les Prophètes.
4. Il peut remettre les péchés, être un Jugement pour les hommes.
5. Il peut changer les institutions mosaïques (la Loi).
6. Il peut faire des miracles en son nom personnel.
7. Il peut sanctifier, i.e. unir les hommes avec son Père.
8. Il se dit le Centre de la vie religieuse : Temple nouveau.
9. Pour le suivre, il exige beaucoup, promettant le centuple.

B. Objectivement : tout converge vers sa divinité : Israël, sa personne, ses contemporains

1. Il réalise toutes les figures et les prophéties de l'Ancien Testament tels, Fils de l'Homme, Serviteur souffrant universel, Fils de Dieu... Messie.
2. Dieu témoigne en sa faveur à son Baptême et à sa Transfiguration.
3. Il peut lire dans les intelligences : Pierre, Pharisiens, Samaritaine, Thomas, Judas.
4. Il possède une puissance sur les éléments naturels, les hommes, les esprits.
5. Par la sainteté de sa personne et de son œuvre au service du Père.
6. Par la sainteté de sa doctrine, sagesse divine de sa Passion.
7. Par la réalisation de sa prophétie sur sa mort et par sa résurrection.

L'histoire d'Israël et de sa vie explique par cette convergence de traits.

L'histoire de ses contemporains et de son Église s'explique de même façon.

1. La transformation intellectuelle, psychologique, morale opérée chez ses premiers apôtres.
2. Par la conversion de ceux qui l'ont condamné à mort : cf. Actes des Apôtres.
3. Par la conversion de Paul, son persécuteur et ennemi.
4. Par ses apparitions multiples, après sa résurrection et au cours de l'histoire.
5. Par la sainteté, la Foi, et l'histoire de son Église.
6. Par la fécondité spirituelle de son Église : un million de sœurs ; un demi-million de religieux, à travers les 5 continents.
7. Par l'expansion d'une doctrine qui va contre les penchants naturels.
8. Par le nombre de ses martyrs, de tout temps, condition, âge, sexe.
9. Par la présence du miracle authentique dans son Église jusqu'à nos jours.

C. Eschatologiquement : le Christ apporte du neuf à l'humanité

1. Il est une nouvelle Création de l'homme : B.J. 1428J, 1497b, 1530c.
2. Nouvelle intervention de Dieu dans l'histoire humaine : B.J. 1554G, 1556a.

1. Nouvel Adam : 1497c	13. Culte nouveau : 1552a
4. Nouvel Ordre : 1557K	14. Nouvelle sagesse : 1409b, i
5. Nouvel Exode : 1525a, 1400a	15. Nouvelle lumière : 1299a, 1492a
6. Nouveau Moïse : 1578A	16. Temps nouveau : 1428i
7. Nouveau Prophète : 1456a	17. Terre nouvelle : 1227h, 1636L
8. Nouveau Temple : 1637j	18. Cité nouvelle : 1550L
9. Nouveau Prêtre : 1581a	19. Liberté nouvelle : 1537a
10. Nouvel Israël : 1626h	20. Charité nouvelle : 1552a, 1606d
11. Homme nouveau : 1530c, 1545a	21. Prémices d'un monde nouveau : 1521h
12. Cœur nouveau : 1478b	

B.J. : Bible de Jérusalem

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C. CHRISTIANISME

5. VIE SACRAMENTELLE

5.1 *Ursakrament*

Sacrement est un mot latin qui traduit le grec biblique mystère, qui est lui-même le contenu du logos évangélique où s'exprime le dessein salvifique de Dieu. Par ce mot l'Église prend possession du sentiment qui l'habite des rapports qui existent entre différents signes sacrés auxquels sa tradition lui impose de demeurer fidèle. Le sacrement est moins une chose qu'une série indéfinie d'activités sacrées, un processus de consécration. De l'ordre du signe, cette activité opère par l'expression, la saisie, la mise en œuvre d'un système de signifiants par où le mystère du Langage divin devenu homme est dit à l'Humanité. Le Discours de Dieu rassemble des auditeurs et, commémorant, actualisant, anticipant la totalité du Dessein qu'il signifie efficacement, il tend à donner à chacun la force de corriger les déviations qui le détournent des autres, et à le tourner vers le Tout Autre qui se fait proche. L'Église se voit donc elle-même comme le Mystère, le Sacrement primordial (allemand : *Ursakrament*), la Communauté paradigmatique et missionnaire par laquelle Dieu, à la plénitude des temps, à l'Époque postclassique, travaille à rassembler les hommes. C'est par la communauté de communautés qu'elle maintient unie autour du successeur de Pierre que l'Église signifie et opère ce dessein de salut.

5.2 Septénaire

Si le Sacrement fondamental est, dans le Christ Médiateur et Époux, l'Église catholique (= le Rassemblement, l'Assemblée) , il s'ensuit que son premier signe sensible et efficace sera précisément l'assemblée liturgique et la communion au Logos et à la Chair du Christ. Les autres sacrements sont ordonnés à celui-là de diverses manières. Il faut un pouvoir de juridiction et d'ordre pour rendre possible cette réunion liturgique, il faut des rites d'incorporation, de réconciliation, d'affermissement et de guérison, et il faut que la communauté se renouvelle constamment à la base par l'union sacramentelle du couple, signe efficace de l'union du Christ et de l'Église. Ainsi, les traditions préclassiques du repas rituel commémoratif, de l'autorité sacrée, de l'adoption, de la purification, de l'initiation, de la guérison, du mariage, apparaissent à l'Église comme conservées, corrigées et surélevées dans la Tradition qu'elle instaure. Ce sont des gestes qui, même et surtout à l'Époque postclassique, donnent un sens aux rapports fondamentaux qui doivent relier les hommes les uns aux autres. Il semble à l'Église que, à mesure qu'elle mûrit et grandit en âge, en sagesse et en nombre, l'humanité a besoin qu'une partie au moins d'elle-même l'aide à se recentrer sur ses bases et empêche l'esprit d'être platement dégradé en ce qui ne serait plus qu'une nature, du reste absurde.

5.3 Célébration

Vivant avec le Christ le sacrement archétypique de l'union conjugale indissoluble, l'Église peut célébrer ou non les signes sacrés qui la détaillent. Dans les sociétés anciennes, il y avait hypertrophie de rites. L'Église, pour qui il n'y a qu'un seul Sacrement, - le Temple du Corps où, dans le Christ, le Père est adoré en esprit et en vérité par la vie même des croyants, - a continué ou repris bon nombre de rites juifs ou païens, en déterminant le sens vers lequel tendaient les figures. Mais, libre vis-à-vis de la Loi, elle peut ne pas célébrer liturgiquement un sacrement (c'est le cas du mariage dans l'antiquité), ou en changer les rites (cf. la pénitence). Proscrite, elle se contente des symboles fondamentaux ; religion d'État, elle laisse se développer, le symbolisme tertiaire, - récituel, doctrinal et dogmatique, - elle prend la succession des pontifes de la Rome païenne et fixe les jours chômés et le calendrier des fêtes, elle canonise des coutumes populaires ou princières. Son souci est de faire en sorte que, par l'assemblée, Dieu soit personnellement connu de chacun des croyants tel qu'il s'est manifesté en Jésus pour le salut de toute l'humanité.

HISTOIRE DES RELIGIONS

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE C. CHRISTIANISME 5*. LA CRISE RELIGIEUSE

BIBLIOGRAPHIE

- Fernand Dumont : Pour la conversion de la pensée chrétienne. Éditions Constantes, 1964.
Vincent Harvey : L'Église et le Québec, Collection Idées du Jour, 1961. (Plusieurs auteurs)
Roger Vernaux : Leçons sur l'athéisme contemporain, Éditions Téqui, Paris, 1964.
Louis Leahy : L'Inéluctable absolu, Désolés, 1964.
André Blanchet : La littérature et le spirituel : 3 tomes.
Charles Moeller : Littérature du XX^e siècle et Christianisme, Caserman, 1952.
Karl Jaspers : La situation spirituelle de notre époque, Foi Vivante, 1951.

Schéma du cours :

A. La crise actuelle, phénomène de plus en plus mondial, est une mutation culturelle qui prend sa source au 16^e siècle, qui inaugure l'époque moderne avec Luther, Calvin, le Concile de Trente, Henri VIII d'une part, d'autre part Copernic, La Renaissance, Newton, la machine à vapeur, la technique, fruit des inventions de toutes sortes.

1. Avec la Renaissance, axée sur l'homme et les Anciens, on assiste à la naissance d'une nouvelle culture, d'une nouvelle anthropologie qui relègue au second plan Dieu, l'Église, la vision chrétienne du monde.
2. Cette nouvelle culture entretient un soupçon anti-chrétien, par la suite :
 - a) Soupçon sociologique avec Marx.
 - b) Soupçon éthique avec Nietzsche.
 - c) Soupçon analytique avec Freud.
 - d) Soupçon scientifique avec le néo-positivisme anglo-saxon.
 - e) Soupçon critique avec Bultman...

B. Cette crise a rejoint le Québec au milieu du 20^e siècle.

1. Subitement, le Québec est devenu Province ouverte à toutes les influences modernes, au moyen de la télévision en particulier, des voyages plus fréquents ...
2. Naissance d'une nouvelle société Québécoise :
 - a) Industrialisée et urbanisée (forte concentration d'hommes et de capitaux)
 - b) Pluraliste et hétérogène de culture, de mentalités de valeurs.
 - c) Fortement lucide et critique sur elle-même.
 - d) Animée d'une forte dose de mobilité géographique et sociale.
 - e) Axée désormais sur l'avenir, la planification, la spécialisation, la technique.

C. Cette crise actuelle, d'ordre social et culturel, forme un homme nouveau :

1. Il se remet lui-même en question sur ce qu'il est géographiquement, politiquement, économiquement, culturellement, religieusement.
2. Axé désormais sur l'avenir et non plus le passé il veut prendre conscience de son identité, de son destin, de sa présence et de ses fonctions.
3. Il vient tout juste de découvrir sa liberté, son autonomie qu'il veut promouvoir par l'éducation, la spécialisation. Toute autorité lui fait ombrage, familiale, scolaire, civile, provinciale et fédérale. Il se veut démocratique, égalitaire, humaniste. Il semble que tout ce qui n'est pas authentiquement humain, positif lui soit étranger.
4. Il découvre sa nouvelle liberté associée avec la possession de l'argent, avec la possibilité des loisirs plus nombreux, des voyages, des lectures... L'information universelle et quotidienne.
5. Devant toutes les valeurs qui se présentent aujourd'hui à lui, le vieux système des valeurs traditionnelles est remis en question. Lui-même crée et veut créer de nouvelles valeurs, de nouveaux comportements. Il veut s'affirmer.
6. Dans ce monde nouveau qui s'offre à lui, il est de plus en plus seul, perdu dans l'anonymat des grandes villes dans lesquelles il échappe de plus en plus au contrôle de ses parents. Il est seul avec sa liberté et ses principes, l'opinion
7. Il est en réaction.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C. CHRISTIANISME

6. MYSTIQUE CHRÉTIENNE

6.1 Du témoignage quotidien

Jean a interprété la vie de Jésus d'après l'analogie de son procès, et l'Église s'est elle-même comprise comme le Témoignage de Dieu au procès de l'histoire mondiale. Par elle la structure de l'esprit et la dynamique qui la traverse sont manifestées : en sa pointe avancée, l'Homme serait être C-V-A⁶ et il est en principe déjà assimilé au P-F-E⁷ par la F-E-C⁸ et ordonné aux fonctions de P-S-R.⁹ La vertu est désormais théologale : c'est en connaissant, désirant, voulant Dieu tel qu'il est en soi que l'Humanité lutte contre la tentation d'être infidèle à son Image. Les symboles traditionnels sont tendus à l'extrême, mais les R-R-R¹⁰ demeurent nécessaires pour entretenir une passion d'identification active avec Dieu chez les hommes choisis pour être, à l'imitation du Christ, des facteurs d'unité. Contribuant à faire durer la communauté chrétienne de la charité, ils sont les collaborateurs de Dieu pour l'achèvement de l'Idée d'Homme. Conscients du péché et croyant au pardon, ils améliorent les rapports entre Homme et Femme, Maître et Esclave, Grec et Juif, ils instaurent et restaurent un équilibre dynamique supérieur entre Dieu et César, le mariage et la virginité, la pauvreté et la richesse, l'attente eschatologique et les tâches de la vie quotidienne. Ils manifestent constamment en leur chair la passion et la résurrection vie-créeante de Jésus-Christ.

6.2 Du martyr exemplaire

Car les témoins sont traduits devant les tribunaux, et l'Église est, elle aussi, comme le Christ, un signe de contradiction. Dans la mesure où les disciples sont fidèles à l'esprit de leur maître, ils sollicitent les autres à un dépassement ardu et accusent leur lâcheté. La persécution devait donc être le lot des disciples du Crucifié. Elle les surprit tout d'abord et les scandalisa, comme on le voit par l'Apocalypse ; mais ensuite, surtout depuis le début du second siècle, elle apparut à certains comme la forme par excellence du témoignage et le couronnement normal d'une vie auquel il convenait de se préparer. L'Église eut des héros qui étaient des saints, et le culte des martyrs prit des proportions énormes : même les faibles enviaient ceux qui, en mourant, révélaient la réalité d'une Patrie où l'Église, de militante, devenait triomphante. Mais les chrétiens étaient déchirés entre deux fidélités. Tandis que des exaltés, survoltés par les récits souvent légendaires des Actes des Martyrs, adoptaient les attitudes provocantes envers les pouvoirs publics, d'autres ne voyaient pas de contradiction à adorer Dieu et à offrir de l'encens à la statue de l'empereur. Les autorités de l'Église durent tempérer l'ardeur des premiers et protester de leur fidélité à l'État, et d'autre part réconcilier les apostats et définir à nouveau les normes de la conduite chrétienne dans un monde qui allait cesser d'être hostile. Déjà entre le rigorisme et le laxisme, l'Église déterminait son difficile itinéraire.

6.3 De la confession comme état de vie

Confession est l'équivalent latin du témoignage-martyr des Grecs. Après la paix constantinienne, la confession cessa d'être sanglante, et l'anticipation de la mort violente fit place à la mortification volontaire. Le combat contre Satan se poursuivit dans le renoncement héroïque et la fuite au désert, où ermites et cénobites, remontant aux sources, imitaient la primitive Église dans la fidélité rénovatrice. À ceux qui ne pouvaient quitter ce qu'on appelait le monde, la vie monastique apparaissait comme un idéal stimulant, si bien que les fidèles finirent par exiger que leurs pasteurs vivent comme des moines. Par le jeûne et les privations on s'exerçait ainsi à trouver Dieu et Jésus, à discerner ses intentions sur l'Église et à agir en conséquence. Compromise sur le plan politique par sa réussite même qui faisait d'elle une religion d'État, l'Église se préparait, par la rapide expansion des monastères, à inaugurer un nouveau cycle de son histoire, qui serait la chrétienté.

⁶ C-V-A : Conscience - Verbe - Amour

⁷ P-F-E : Père - Fils - Esprit

⁸ F-E-C : Foi - Espérance - Charité

⁹ P-S-R : Prophétie - Sacerdoce - Royauté

¹⁰ R-R-R : Récits - Rites - Règles

HISTOIRE DES RELIGIONS

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C CHRISTIANISME

T Textes

1 LE BAPTEME DE JÉSUS

Mt	Mc	Lc	Jn	Jn
<p>14 Celui-ci l'en détournait, disant : « Moi, j'ai besoin d'être baptisé, par toi, et toi, tu viens à moi ! »</p> <p>15 Mais, répondant, Jésus lui dit : « Laisse (faire) pour l'instant ; ainsi, en effet, il nous convient d'accomplir toute justice.» Alors, il le laisse (faire)</p>			<p>je suis venu baptiser dans l'eau</p>	<p>celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'a dit :</p>
Mt 3, 16s	Mc 1, 9-11	Lc 3, 21s	Jn 1, 32	Jn 1, 33s
<p>16 Ayant été baptisé,</p> <p>Jésus aussitôt remonta de l'eau et voici : les cieus s'ouvrirent</p> <p>et il vit l'Esprit de Dieu descendre</p> <p>comme une colombe et venir sur lui.</p>	<p>et il fut baptisé dans le Jourdain, par Jean</p> <p>Et aussitôt, remontant de l'eau il vit les cieus se déchirant</p> <p>et l'Esprit</p> <p>comme une colombe descendre vers lui.</p>	<p>quand tout le peuple eut été baptisé, et Jésus ayant été baptisé</p> <p>et priant,</p> <p>(que) le ciel s'ouvrit</p> <p>22 et l'Esprit Saint descendit sous forme corporelle comme une colombe sur lui.</p>	<p>32 et Jean attesta : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel</p> <p>comme une colombe et il demeura sur lui. »</p>	<p>Celui sur qui verra l'Esprit descendre</p> <p>et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint.</p> <p>34 Et moi j'ai vu</p> <p>j'atteste que</p> <p>celui-ci est l'Élu de Dieu. »</p>
<p>17 Et voici une voix, des cieus « Celui-ci est mon Fils</p> <p>bien-aimé en qui je me suis complu. »</p>	<p>11 Et une voix, des cieus « Tu es mon Fils ;</p> <p>bien-aimé, en toi je me suis complu. »</p>	<p>Et il y eut une voix, du ciel : « Tu es mon fils ;</p> <p>moi, aujourd'hui, je t'ai engendré^a. »</p>		

P. Benoit M.-E. Boismard *Synopse des quatre Évangiles*, Paris, Éditions du Cerf, 1965, p. 18

Raymond Bourgault. *Histoire des religions*. Collège Sainte-Marie, Montréal, 1968.

HISTOIRE DES RELIGIONS

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C CHRISTIANISME

T Textes

2. GUÉRISON DE L'AVEUGLE BARTIMÉE

Mt 9, 27-30a	Mt 20, 29-34	Mc 10, 46-52	Lc 18, 35-43
<p>27 Et comme Jésus s'éloignait de là, deux aveugles le suivirent,</p> <p>criant et disant :</p> <p>« Aie pitié de nous, Fils de David ! »</p> <p>28 Or quand il fut entré dans la maison, les aveugles vinrent vers lui</p> <p>Et Jésus leur dit :</p> <p>« Croyez-vous que je puisse faire cela ? »</p> <p>Il lui disent : Oui, Seigneur »</p> <p>29 Alors Jésus toucha leurs yeux, disant :</p> <p>« Selon votre foi, qu'il vous soit fait ! »</p> <p>30 Et leurs yeux s'ouvrirent.</p>	<p>29 Et comme ils sortaient de Jéricho, une foule nombreuse le suivit. 30 Et voici : deux aveugles, assis au bord du chemin, ayant entendu</p> <p>que Jésus passait par là crièrent, disant :</p> <p>« Seigneur, aie pitié de nous, Fils de David ! »</p> <p>31 Or la foule les rabroua</p> <p>pour les faire taire</p> <p>Mais eux crièrent plus fort :</p> <p>« Seigneur, aie pitié de nous, Fils de David ! »</p> <p>32 Et s'étant arrêté, Jésus les appela</p> <p>et dit :</p> <p>« Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »</p> <p>33 Ils lui disent :</p> <p>« Seigneur, que nos yeux soient ouverts ! »</p> <p>34 Or Jésus, ému de pitié, toucha leurs yeux.</p> <p>Et aussitôt ils recouvrèrent la vue.</p> <p>Et ils le suivirent.</p>	<p>46 Et ils arrivent à Jéricho. Et comme il sortait de Jéricho, avec ses disciples et une grande foule, le fils de Timée, Bartimée, aveugle mendiant, était assis au bord du chemin.</p> <p>47 Or ayant entendu que</p> <p>c'était Jésus le Nazaréen, il se mit à crier et à dire :</p> <p>Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »</p> <p>48 Et beaucoup le rabrouaient</p> <p>pour le faire taire</p> <p>Mais lui criait de plus belle :</p> <p>« Fils de David, aie pitié de moi ! »</p> <p>49 Et s'étant arrêté, Jésus dit : « Appelez-le »</p> <p>Et ils appellent l'aveugle, lui disant:</p> <p>« Confiance ! Lève-toi ! Il t'appelle. »</p> <p>50 Et lui, ayant rejeté son manteau, bondit et vint vers Jésus.</p> <p>51 Et lui ayant adressé la parole, Jésus dit : Que veux-tu que je fasse pour toi ?</p> <p>Et l'aveugle lui dit :</p> <p>« Rabbouni, que je recouvre la vue ! »</p> <p>52 Et Jésus lui dit :</p> <p>« Va ! Ta foi t'a sauvé ! »</p> <p>Et aussitôt, il recouvra la vue.</p> <p>Et il le suivait sur le chemin.</p>	<p>35 Or il arriva, tandis qu'il approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, demandant l'aumône.</p> <p>36 Or ayant entendu la foule passer, il demanda ce que c'était. 37 Or ils lui annoncèrent :</p> <p>« Jésus le Nazoréen passe ! »</p> <p>38 Et il clama, disant :</p> <p>« Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »</p> <p>39 Et ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour lui imposer silence. Mais lui criait de plus belle:</p> <p>« Fils de David, aie pitié de moi ! »</p> <p>40 Or s'étant arrêté Jésus ordonna qu'on le lui amenât.</p> <p>Et quand il fut près il lui demanda : 41 « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »</p> <p>Et lui dit :</p> <p>« Seigneur, que je recouvre la vue ! »</p> <p>42 Et Jésus lui dit :</p> <p>Va, ta foi t'a sauvé !</p> <p>43 Et sur-le-champs, Il recouvra la vue. Et il le suivait, rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple ayant vu (cela), donna louange à Dieu.</p>

L. Deiss, *Synopse*, DDB, Guges-Paris, 1963, p. 173

Raymond Bourgault. *Histoire des religions*. Collège Sainte-Marie, Montréal, 1968.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C CHRISTIANISME

T Textes

3.1 LES CHRÉTIENS SONT LE SEL DE L'ÉTAT

Celse dit : « Pourquoi cette crainte de chercher la faveur de ceux qui commandent ici-bas, et entre autres, des princes et des rois parmi les hommes ? Ce n'est pas sans une force divine qu'ils ont obtenu leur dignité sur terre » (...)

Oui certes, il nous faut mépriser la faveur des hommes et des rois, non seulement si elle ne s'obtient qu'au prix de meurtres, d'impuretés et d'actions criminelles, mais encore si c'est au prix de l'impiété envers le Dieu de l'univers ou d'une parole de servilité et de bassesse indigne d'hommes courageux et magnanimes, qui veulent unir aux autres vertus, comme la plus noble de toutes, la fermeté d'âme.

Mais quand on ne nous propose rien de contraire à la Loi et à la parole de Dieu, « nous n'avons pas la folie, comme dit Celse, d'éveiller contre nous la colère de l'empereur ou du prince de braver les mauvais traitements, les supplices et même la mort ». En effet, nous avons lu la parole : « Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu » (Rm 13, 1-2). (...)

Il y aurait beaucoup à dire sur l'instauration des rois et des princes : à cet égard s'ouvre un vaste champ de recherche, à cause de ceux qui ont régné en exerçant la cruauté et la tyrannie, ou pour qui le pouvoir fut l'occasion de s'abandonner à la mollesse et à la volupté. Aussi renoncerai-je à traiter ici la question. Cependant, « nous ne jurons point par la fortune de l'empereur », ni par aucun autre qu'on regarderait comme un dieu. En effet, ou bien, comme certains l'ont dit, « la fortune » n'est qu'un mot, comme les mots « opinion » ou « divergence », et nous ne jurons pas sur ce qui n'a aucune existence comme si c'était un dieu ou un être réellement existant et doté d'une puissance effective ; car nous ne voulons pas utiliser à des fins interdites la puissance du serment. Ou bien, suivant la pensée des auteurs pour qui jurer par la fortune de l'empereur des Romains est jurer par son démon, ce qu'on nomme fortune de l'empereur, c'est son démon ; dès lors, nous devons mourir plutôt que de jurer par un démon pervers et perfide. (...)

Et Celse poursuit : « Même si l'on t'ordonne de jurer par un empereur parmi les hommes, il n'y a rien à craindre. Car les choses de la terre lui ont été remises, et tout ce que l'on reçoit en cette vie, on le reçoit de lui. »

Mais nous nions que toutes les choses de la terre lui aient été remises absolument et que nous recevions de lui tout ce qu'on reçoit en cette vie. Ce que nous recevons justement et honnêtement, nous le recevons de Dieu et de sa Providence, par exemple les fruits comestibles, le pain qui affermit « le cœur de l'homme », la vigne agréable et le vin qui réjouit « le cœur de l'homme ». Et c'est encore de la Providence de Dieu que nous tenons les fruits de l'olivier « pour faire briller le visage avec l'huile » (Ps 103, 15)

Celse déclare ensuite : « On ne doit pas refuser créance à l'auteur ancien qui a jadis proclamé : Un seul roi, celui à qui le fils de Cronos le fourbe aura octroyé de l'être ! » Et il ajoute : « Si tu refuses ce principe, il est probable que l'empereur te punira. En effet, que tous les hommes fassent de même, rien n'empêchera que l'empereur ne reste seul et abandonné, et que tous les biens de la terre ne deviennent la proie des barbares les plus iniques et les plus sauvages, et qu'on n'entende plus parler sur la terre ni de ta religion ni de la véritable sagesse. »

Non, s'il faut qu'il n'y ait qu'un seul chef, qu'un seul roi, ce n'est pas « celui à qui l'aura octroyé le fils de Cronos le fourbe », mais l'homme à qui l'a octroyé Celui qui établit les rois et les dépose (Dn 2, 21), et qui suscite au moment opportun sur la terre le chef utile (Si 10, 4). (...)

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C CHRISTIANISME

T Textes

3.2 LES CHRÉTIENS SONT LE SEL DE L'ÉTAT

C'est pourquoi, si nous admettons la doctrine de la Providence, alors certes, l'empereur ne restera point seul et abandonné, et les biens de la terre ne deviendront point la proie des barbares très iniques et très sauvages. À supposer, comme le dit Celse, que tous les hommes fassent comme moi, il est évident que les barbares eux aussi, convertis à la parole de Dieu, seront les plus soumis aux lois et les plus civilisés ; que tous les cultes seront abandonnés et que seul le culte des chrétiens sera en vigueur ; oui, seul, un jour, il sera en vigueur, puisque le Verbe conquiert sans cesse un plus grand nombre d'âmes.

Celse ajoute : « Tu ne vas certes pas dire que si les Romains, convaincus par toi, négligeaient leurs rites habituels de piété envers les dieux et les hommes pour mieux invoquer ton Très-Haut ou qui tu voudras, il descendrait combattre pour eux, et qu'il ne leur faudrait pas d'autre force que la sienne. Jadis, le même Dieu promettait à ses dévots cela et même bien davantage, comme vous-mêmes en convenez; et voyez les services qu'il a rendus soit à eux-mêmes en convenez ; et voyez les services qu'il a rendus soit à eux soit à vous-mêmes ! Eux, loin de dominer toute la terre, n'ont plus ni feu ni lieu ; et de vous, s'il en reste un à errer en cachette, on le traque pour le conduire à la mort. »

Il se demande ce qui arriverait si les Romains étaient convaincus par la doctrine chrétienne et honoraient le Très-Haut... Qu'il entende notre opinion sur ce point ! Nous disons : « Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre à demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par le Père des justes qui est dans les cieux » (Mt 18, 19). Car Dieu prend plaisir à l'accord des êtres raisonnables et il se détourne de leur désaccord. Que faut-il penser pour le cas où l'accord existerait non seulement comme aujourd'hui entre très peu de personnes, mais dans tout l'empire des Romains ? Alors, ils prieront Celui qui a jadis adressé cette parole aux Hébreux poursuivis par les Égyptiens : « Le Seigneur combattra pour vous et vous n'aurez qu'à vous taire » (Ex 14, 14). Et l'ayant prié d'un accord total, ils pourront détruire un bien plus grand nombre d'ennemis lancés à leur poursuite que n'en détruisit la prière de Moïse, poussant des cris vers Dieu en même temps que ceux qui étaient avec lui. Si les promesses de Dieu à ceux qui observent la Loi ne se sont pas réalisées, ce n'est pas que Dieu aurait menti, mais que les promesses étaient faites sous cette condition qu'ils garderaient la Loi et y conformeraient leur vie. Et si les Juifs, qui avaient reçu ces promesses conditionnelles, n'ont plus ni feu ni lieu, il faut en accuser toutes leurs transgressions de la Loi et singulièrement leur crime contre Jésus.

Mais, comme Celse le suppose, que les Romains, convaincus, se mettent à prier, ils triompheront de leurs ennemis, ou plutôt il n'auront même plus de guerre du tout, car ils seront protégés par la puissance divine qui avait promis, pour cinquante justes, de garder intactes cinq villes entières (Gn 18, 24-26). Car les hommes de Dieu sont le sel du monde assurant la consistance des choses sur terre, et les choses terrestres se maintiennent tant que le sel ne s'affadit pas : « Car si le sel perd sa saveur, il n'est plus bon ni pour la terre, ni pour le fumier, mais on le jette dehors et les hommes le foulent aux pieds. Que celui qui a des oreilles entende » (Lc 14, 34). Le sens de cette parole !

Pour nous, quand Dieu, laissant la liberté au Tentateur, lui donne tout pouvoir de nous persécuter, nous sommes persécutés ; mais lorsqu'il veut nous soustraire à cette épreuve, en dépit de la haine du monde qui nous entoure, nous jouissons d'une paix miraculeuse, nous confiant en Celui qui a dit : « Courage, moi j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). En toute vérité il a vaincu le monde, aussi le monde n'a de force que dans la mesure où le veut son vainqueur, qui tient de son Père sa victoire sur le monde. Notre courage repose sur cette victoire. S'il veut que reprennent nos luttes et nos combats pour la religion, les adversaires peuvent se présenter, nous leur dirons : « Je puis tout en Celui qui me fortifie, le Christ Jésus Notre Seigneur » (Ph 4, 13 ; Tm 1, 12).

H. Rahner, *L'Église et l'État dans le christianisme primitif*, Paris, Éditions du Cerf, 1963, p. 61-64.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C CHRISTIANISME

T Textes

4.1 LA GNOSE VALENTINIENNE

« Suivant les Valentiniens, il est dans les hauteurs invisibles et indicibles, un *Æon*¹¹ parfait qui a existé avant tout le reste. Ils l'appellent aussi Pro-principe, Propatôr et Bythos. Il est invisible, et aucun être ne peut le saisir. Comme il est inconcevable, invisible, éternel et inengendré, il est demeuré durant un temps incommensurable dans le plus profond repos. Avec lui coexiste dès l'origine Ennoïa, qu'ils appellent également Charis et Sigê. Or, un jour, il eut la pensée d'émettre de lui-même le Principe de toutes choses, et de déposer dans la matrice de Sigê qui était auprès de lui, à la façon d'un sperma, le rejeton qu'il avait l'intention d'envoyer. Sigê, ayant reçu le sperma, devint grosse et engendra Noûs, qui était semblable et égal à son procréateur, et était seul à pouvoir saisir la grandeur du Père. Noûs est encore appelé par eux Fils unique, Père et Principe de toutes choses. En même temps que lui, naquit Alêtheia. On eut ainsi la primitive et fondamentale Tétrade pythagoricienne qu'ils appellent également la Racine de toutes choses. Elle se compose, en effet, de Bythos et Sigê, puis de Noûs et Alêtheia.

« Le Fils unique, ayant compris pourquoi il avait été produit, engendra à son tour Logos et Zoê, le Père de tous les êtres à venir et la Mère et puissance formatrice de l'univers entier. De leur union conjugale sont issus Anthrôpos et Ekklêsia. On a ainsi l'Ogdoade primitive, la Racine et la substance de toutes choses pour laquelle ils se contentent de quatre noms : Bythos et Noûs, Logos et Anthrôpos, parce que le principe mâle contient aussi chaque principe femelle correspondant ; car le Propatôr avec Ennoïa, le Fils unique avec Alêtheia, Anthrôpos avec Ekklêsia s'unissent pour former autant de couples.

Ces *Æons*, une fois mis au monde pour la glorification du Père, voulurent à leur tour glorifier, le Père au moyen de leur substance. C'est ainsi que de l'union de Logos avec Zoê naquirent, une fois engendrés Anthrôpos et Ekklêsia, dix autres *Æons* qui s'appellent Bythios et Miixis, Agêratos et Henôsis, Autophyês et Hêdonê, Akinêtos et Synkrisis, Monogênês et Makaria. Ces dix *Æons* sont donc issus de Logos et Zoê.

Anthrôpos a pareillement produit avec Ekklêsia des *Æons*, au nombre de douze ; ils leur donnent les noms de Paraklêtos et Pistis, Patrikos et Elpis, Mêtrikos et Agapê, Aeïnoûs et Synêsis, Ekklêsiasitikos et Makariotês, Thêlêtos et Sophia.

Tels sont les trente *Æons* de leur hérésie, les *Æons* mystérieux, à ne pas trahir ; tel est leur Plêrôme invisible et spirituel avec sa tripartition en Ogdoade, Décade et Dodécade ; si le Sauveur (ils ne veulent pas l'appeler « Seigneur ») a voulu passer sur la terre trente ans de vie cachée, c'était, selon eux, pour signifier le mystère de ces *Æons*.

D'après eux, le Propatôr ne peut donc être connu que par le Fils unique engendré par lui, par Noûs ; pour tous les autres il demeure invisible et incompréhensible. Seul, Noûs a joui de la vision du Père et de la contemplation de son incommensurable grandeur. Il avait pensé à faire part aux autres *Æons* de la grandeur, de l'essence, de l'éternité, de l'infinité et de l'incompréhensibilité du Père, mais, sur l'ordre du Père, Sigê le retint ; car elle voulait amener tous ces *Æons* à la réflexion et au désir de chercher leur Propatôr. C'est ainsi que les *Æons* s'efforçaient paisiblement de voir l'auteur de leur semence et de scruter la Racine sans commencement. Mais le dernier et plus jeune rejeton de la Dodécade, l'*Æon*

¹¹ *Æon* n.m. est un emprunt savant (1732) au latin chrétien *aeon*, *-onis*, lui-même du grec *aiôn*, *-ônos* « force vitale, vie », d'où « durée d'une vie », « durée » en général et, chez les philosophes, « éternité ». Le mot fut employé en latin par l'hérésiarque Valentin et par les gnostiques pour désigner des entités abstraites et éternelles, émanations du bon principe (sagesse, raison). • Il est repris en français au XVIIIe siècle comme terme de philosophie pour désigner une puissance éternelle, émanant de l'Être suprême et par laquelle s'exerce son action sur le monde. Le mot a aussi le sens, repris du grec (par l'intermédiaire de l'anglais *aeon*), de « durée immense ». Il est d'emploi didactique dans les deux acceptions.

Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction de Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1992, p. 704

HISTOIRE DES RELIGIONS

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C CHRISTIANISME

T Textes

4.2 LA GNOSE VALENTINIENNE

engendré par Anthrôpos et Ekklesia, Sophia, fit un bond considérable ; elle fut prise d'une agitation passionnée, non toutefois du fait de l'étreinte de son époux Thélétos. La perturbation partit d'auprès de Noûs et Alêtheia mais, faisant un détour elle bondit jusqu'à Sophia, sous couvert d'amour, mais en réalité par la démence, parce qu'elle n'était pas avec le Père parfait dans la même communion que Noûs ; cette passion ne fut pas autre chose qu'une tentative de saisir la grandeur du Père. Mais Sophia échoua parce qu'elle s'était mesurée à l'impossible ; et, à cause de la profondeur de l'Abîme, de l'insondabilité du Père et de sa tendresse pour lui, elle tomba dans une grande nécessité ; comme elle ne cessait de s'étendre en avant, elle aurait finalement été engloutie par la douceur du Père et dissoute dans la substance commune, si elle n'avait rencontré la Puissance qui affermit l'univers et qui le garde hors de l'ineffable grandeur. Cette puissance a nom Horos. C'est elle qui retint, affermit, convertit avec peine Sophia et la persuada que le Père est inconcevable. Elle renonça alors à son désir, en même temps qu'à l'agitation née de sa terrible stupeur.

Certains d'entre eux interprètent l'agitation et la conversion de Sophia de façon mythique. Ayant poursuivi quelque chose d'impossible et de hors d'atteinte, elle engendra une entité informe, comme en pouvait produire une femme sans secours d'homme. À cette vue, elle fut d'abord consternée de l'imperfection de son rejeton, puis elle se mit à redouter qu'il ne fût jamais en possession de son être complet. Elle tomba ensuite dans la plus grande perplexité touchant la cause du fait et la manière dont elle pourrait cacher son rejeton. Elle réfléchit alors sur ses sentiments, vint à résipiscence et tenta de revenir au Père ; mais, au bout d'un court effort, elle se sentit faible et pria humblement le Père ; les autres Æons, Noûs surtout, s'associèrent à ses prières. C'est de là, à savoir de l'ignorance, de la tristesse et de l'angoisse, que la matière tire son origine.

Extrait de Saint Irénée, d'après H. Leisegang, *La Gnose*, Paris, Payot, 1951, p. 209-211.

HISTOIRE DES RELIGIONS

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C CHRISTIANISME

T Textes

5.1 PRESCRIPTIONS LITURGIQUES DE LA DIDACHÈ

3. Pour ce qui est de la nourriture, prends sur toi ce que tu pourras. Mais abstiens-toi complètement de la viande immolée aux idoles ; car c'est un culte rendu à des dieux morts.

VII, 1. Pour ce qui est du baptême, donnez-le de la façon suivante : après avoir enseigné tout ce qui précède, « baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19) dans de l'eau vive. 2. S'il n'y a pas d'eau vive, qu'on baptise dans une autre eau ; et à défaut d'eau froide, dans de l'eau chaude. 3. Si tu n'as ni de l'une ni de l'autre, verse de l'eau sur la tête trois fois « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». 4. Qu'avant le baptême jeûnent le baptisant, le baptisé et d'autres personnes qui le pourraient ; du moins ordonne au baptisé de jeûner un jour ou deux auparavant.

VIII, 1. Que vos jeûnes n'aient pas lieu en même temps que ceux des hypocrites (Mt 6,16). Ils jeûnent en effet le lundi et le jeudi ; pour vous, jeûnez le mercredi et le vendredi. 2. « Ne priez pas non plus comme les hypocrites » (Mt 6, 5) ; mais comme le Seigneur l'a ordonné dans son évangile, priez ainsi :

« Notre Père, qui es dans le ciel,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton royaume arrive,
Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien,
Remets-nous notre dette
Comme nous-même aussi remettons à nos débiteurs,
Et ne nous soumet pas à la tentation
Mais délivre-nous du Mauvais,
Car à toi appartient la puissance, et la gloire, pour les siècles » (Mt 6, 9-13)

3. Priez ainsi trois fois par jour.

IX, 1. Pour ce qui est de l'eucharistie, rendez grâces ainsi : 2. D'abord sur le calice :

nous te rendons grâces, notre Père,
Pour la sainte vigne de David ton serviteur,
Que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur.

- À toi la gloire pour les siècles.

3. Puis, sur le pain rompu :
Nous te rendons grâce, notre Père
Pour la vie et la connaissance
Que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur.

- À toi la gloire pour les siècles.

4. Comme ce pain rompu, d'abord dispersé sur les montagnes, a été recueilli pour devenir un.
Qu'ainsi ton Église soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton royaume,
Car à toi appartient la gloire et la puissance par < Jésus-Christ > pour les siècles.

HISTOIRE DES RELIGIONS

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C CHRISTIANISME

T Textes

5.2 PRESCRIPTIONS LITURGIQUES DE LA DIDACHÈ

5. Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie, si ce n'est les baptisés au nom du Seigneur ; car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : « Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens » (Mt 7, 6).

X, 1. Après vous êtes rassasiés, rendez grâces ainsi :
2. Nous te rendons grâces, Père saint,
Pour ton saint Nom
Que tu as fait habiter dans nos cœurs
Et pour la connaissance, la foi et l'immortalité
Que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur

- À toi la gloire pour les siècles.

3. C'est toi, maître tout-puissant,
« Qui as créé l'univers » (Sg 1, 14 ; Si 18, 1)
Pour < la gloire de > ton Nom
Et qui as donné aux hommes la nourriture et le breuvage
en jouissance, pour qu'ils te rendent grâces ;
Mais nous, tu nous as gratifiés d'une nourriture et
d'un breuvage spirituels et de la vie éternelle, par Jésus ton serviteur.

4. Par-dessus tout, nous te rendons grâces, car tu es puissant.

- À Toi la gloire pour les siècles.

5. Souviens-toi, Seigneur, de ton Église, pour la préserver de tout mal
Et la rendre parfaite dans ton amour.
Et « rassemble-la des quatre vents » (Mt 24, 31), cette
Église que tu as sanctifiée,
Dans ton royaume que tu lui as préparé,
Car à Toi appartiennent la puissance et la gloire pour les siècles.

6. Vienne la grâce et que passe ce monde !
- « Hosanna au Dieu de David » (Mt 21, 9, 15).
- Si quelqu'un est saint, qu'il vienne !
Si quelqu'un ne l'est pas, qu'il fasse pénitence !
- « Maran Atha », Amen.

7. Laissez les prophètes rendre grâces autant qu'ils le veulent.

F. Louvel, *Les Écrits des Pères apostoliques*, Paris, Éditions du Cerf, 1963, p. 44-49.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

C CHRISTIANISME

T Textes

6.1 IGNACE D'ANTIOCHE AUX ROMAINS

Ignace, dit aussi Théophore, à l'Église qui a reçu miséricorde par la magnificence du Père très haut et de Jésus-Christ son Fils unique, < l'Église > bien-aimée et illuminée par la volonté de celui qui a voulu tout ce qui existe, selon la foi et l'amour pour Jésus-Christ notre Dieu ; < l'Église > qui préside dans la région des Romains, digne de Dieu, digne d'honneur, digne d'être appelée bienheureuse, digne de louange, digne de succès, digne de pureté, qui préside à la charité, qui porte la loi du Christ, qui porte le nom du Père ; je la salue au nom de Jésus-Christ, le fils du Père ; aux < frères > qui, de chair et d'esprit, sont unis à tous ses commandements, remplis inébranlablement de la grâce de Dieu, purifiés de toute coloration étrangère, je leur souhaite en Jésus-Christ notre Dieu toute joie irréprochable.

IV, 1. Moi, j'écris à toutes les Églises, et je mande à tous que moi c'est de bon cœur que je vais mourir pour Dieu, si du moins vous, vous ne m'en empêchez pas. Je vous en supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune. Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ. 2. Flattez plutôt les bêtes, pour qu'elles soient mon tombeau, et qu'elles ne laissent rien de mon corps, pour que, dans mon dernier sommeil, je ne sois à charge de personne. C'est alors que je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra même plus mon corps. Implorez le Christ pour moi, pour que, par l'instrument < des bêtes >, je sois une victime < offerte > à Dieu. Je ne vous donne pas des ordres comme Pierre et Paul : eux, ils étaient libres, et moi jusqu'à présent un esclave. Mais si je souffre, je serai un affranchi de Jésus-Christ et je renaîtrai en lui, libre. Maintenant enchaîné, j'apprends à ne rien désirer.

V, 1. Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes, sur terre et sur mer, nuit et jour, enchaîné à dix léopards, c'est-à-dire à un détachement de soldats ; quand on leur fait du bien, ils en deviennent pires. Mais, par leurs mauvais traitements, je deviens davantage un disciple, mais je n'en suis pas pour autant justifié.

2. Puissé-je jouir des bêtes qui me sont préparées. Je souhaite qu'elles soient promptes pour moi. Et je les flatterai, pour qu'elles me dévorent promptement, non comme certains dont elles ont eu peur, et qu'elles n'ont pas touchés. Et, si par mauvaise volonté elles refusent, moi je les forcerai. 3. Pardonnez-moi ; ce qu'il me faut, je le sais, moi. C'est maintenant, que je commence à être un disciple. Que rien, des êtres visibles et invisibles, ne m'empêche par jalousie, de trouver le Christ. Feu et croix, troupeaux de bêtes, lacérations, écartèlements, dislocations des os, mutilation des membres, mouture de tout le corps, que les pires fléaux du diable tombent sur moi, pourvu seulement que je trouve Jésus-Christ.

VI, 1. Rien ne me servira des charmes du monde ni des royaumes de ce siècle. Il est bon pour moi de mourir < pour m'unir > au Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche. 2. Pardonnez-moi, frères ; ne m'empêchez pas de vivre, ne veuillez pas que je meure. Celui qui veut être à Dieu, ne le livrez pas au monde, ne le séduisez pas par la matière. Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai arrivé là, je serai un homme. 3. Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu. Si quelqu'un a Dieu en lui, qu'il comprenne ce que je veux, et qu'il ait compassion de moi, connaissant ce qui m'étreint.

VII, 1. Le prince de ce monde veut m'arracher, et corrompre les sentiments que j'ai pour Dieu. Que personne donc, parmi vous qui êtes là, ne lui porte secours ; plutôt soyez pour moi, c'est-à-dire pour Dieu. N'allez pas parler de Jésus-Christ, et désirer le monde. 2. Que la jalousie n'habite pas en vous. Et si, quand je serai près de vous, je vous implore, ne me croyez pas. Croyez plutôt à ce que je vous écris. C'est bien vivant que je vous écris, désirant de mourir. Mon désir terrestre a été crucifié, et il n'a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais en moi une « eau vive » (cf. Jn 4, 10 ; 7, 38 ; Ap 14, 25) qui murmure et qui dit au-dedans de moi : « Viens vers le Père » (cf. Jn 14, 12, etc). 3. Je ne me plais plus à une nourriture de corruption ni aux plaisirs de cette vie ; c'est le pain de Dieu que je veux, qui est la chair de Jésus-Christ, de la race de David (Jn 7, 42 ; Rm 1, 3), et pour boisson je veux son sang, qui est l'amour incorruptible.

F. Louvel, *Les Écrits des Pères apostoliques*, Paris, Éditions du Cerf, 1963, p. 169-175.